

Corinne Bonnet et Thibaud Lanfranchi (dir.), *Les mots de l'Antiquité après l'Antiquité*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2023, 136 p.

Après *Les mots de la Rome antique*, le premier de la série publié en 2001, voici le nouvel opuscule de la collection « Les mots de » des Presses universitaires du Midi. Cette collection propose, sous forme de brefs abécédaires, de dresser la liste des mots propres à une discipline ou à un thème, qui servent à en définir les contours et les concepts.

Ce volume, *Les mots de l'Antiquité après l'Antiquité*, dirigé par Corinne Bonnet et Thibaud Lanfranchi, l'une professeure d'histoire grecque et l'autre maître de conférences d'histoire romaine à l'université Toulouse-Jean Jaurès, est le fruit de la collaboration d'une quinzaine d'universitaires, pour la plupart spécialistes d'histoire grecque et romaine. En proposant de faire découvrir au lecteur les mots de la réception de l'Antiquité, les auteurs précisent aussitôt, dans l'avant-propos, qu'ils inscrivent leur travail dans le cadre d'une jeune discipline, devenue un élément à part entière des études sur l'Antiquité, dont l'objet est d'étudier la façon dont la culture antique a été réutilisée, transformée, détournée depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. Le lecteur ne trouvera donc pas les mots « amphithéâtre », « Capitole », « forum » ou encore « gladiateur » ; mais il verra apparaître « Front National », « Érasme », « humanités », « secte », pour n'en citer que quelques-uns.

C'est donc à un véritable dialogue entre les Anciens et les Modernes que nous invitent les auteurs. En plus de jongler avec les époques, ils doivent aussi compter avec la grande diversité des domaines concernés : littérature, art, cinéma, politique, etc. D'où les entrées « Chateaubriand », « culture populaire » et « fascisme » par exemple. Ils précisent toutefois dans l'avant-propos (p. 4) que, s'ils ont inévitablement opéré des choix, ils ont eu à cœur de présenter un panorama varié, faisant la place à des figures ou des thèmes parfois un peu oubliés (cf. « Étrusques » ou « polychromie ») et à une Antiquité résolument plurielle (cf. « homosexualité » ou bien « Aspasia »).

On l'a compris, les différentes notices se présentent par ordre alphabétique. On en compte au total soixante-dix-huit. Les sujets, d'une grande variété, portent aussi bien sur des personnages, des lieux que des notions. Ils permettent au lecteur un va-et-vient entre Antiquité et modernité puisqu'il s'agit d'étudier tantôt la postérité de l'Antiquité, tantôt le rapport de la modernité à l'Antiquité : ainsi, le lecteur fait le lien entre l'Académie de Platon et l'Académie française, entre la poétesse de Lesbos et notre adjectif « lesbienne », il comprend pourquoi l'œuvre d'Euclide est le point de départ universel pour étudier les mathématiques, pourquoi l'humaniste Érasme a donné son nom au programme de mobilité étudiante Erasmus, et même ce qui rapproche les supporters des courses de chars... des *hooligans* ! Mais à rebours il comprend comment Hannah Arendt repense le concept de « barbare », comment la modernité renverse totalement la notion de « censure » et transforme le « triomphe » romain, ou encore pourquoi Clémenceau a pu

s'identifier à Démosthène.

Le lecteur retrouve aussi de grandes figures comme celle de Guillaume Budé (que les étudiants connaissent peut-être seulement par la collection publiée aux Belles Lettres), redécouvre Machiavel trop souvent réduit à un machiavélisme cynique, ou encore Hippocrate, remis à l'honneur par les encyclopédistes et, plus récemment, par Littré qui entreprit une édition complète de son œuvre. Le lecteur n'est pas surpris de trouver une notice assez longue sur Cicéron, mais loin de ce qu'il a l'habitude de lire sur le personnage, il prend ici la mesure de son importance pour la postérité, notamment à la Renaissance. De même, s'il est assez attendu de trouver une notice « guerre de Troie », il n'y est pas question d'Homère mais de Giraudoux et de Schliemann ; la notice « Homère », quant à elle, retrace les controverses que l'œuvre et le personnage ont suscitées, de la querelle des Anciens et des Modernes jusqu'aux diverses « questions homériques » plus récentes. En revanche certaines notices sont moins attendues comme celle consacrée à Robespierre et d'autres, plus savantes, comme « antiquaires » ou « cartographie ». Signalons enfin que l'Antiquité orientale n'est pas oubliée, comme le prouvent les notices « Isis » ou « orientalisme » notamment.

Pour conclure, saluons l'originalité de l'ouvrage : contrairement à ce que pouvait laisser penser le titre, on comprend vite que l'objet de ce petit volume n'est pas d'étudier l'évolution des mots de l'Antiquité – même si certaines notices n'oublient pas l'étymologie (comme « apocalypse », « barbare » ou « prophète », par exemple) – mais bien, de l'aveu des auteurs, de présenter ce « qu'il advient [...] de l'Antiquité après l'Antiquité » (p. 3). Sans viser à l'érudition ni à l'exhaustivité, cet ouvrage collectif réussit à éveiller la curiosité du public en l'emmenant loin des idées reçues sur l'Antiquité. La variété et la brièveté des notices rendent la lecture tout à fait agréable. On peut peut-être regretter que les auteurs aient fait le choix de ne citer que très peu de références bibliographiques : il aurait été possible, par exemple, de proposer une référence à la fin de chaque article pour permettre un approfondissement souvent bienvenu. Enfin, même dans l'optique revendiquée d'une « approche dynamique, critique, vivifiante » (p. 4), il semble peu convaincant de préciser que Tacite a nourri le nazisme, que Didon apparaît comme une icône féminine et même féministe, ou de rappeler l'importance des couleurs dans l'art antique comme façon de contribuer à « décoloniser » les études classiques.

Estelle Debouy©Antiquité-Avenir

Juin 2024